

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00

Six mois ----- 0.75

Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale sur annonces à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frères, épiciers.

No. 35.

Feuilleton du "Canard."

L'IDEE de TRINCART

(SUITE.)

A partir de ce moment commença une période de terreur folle. Tout ce qu'il leur arrivait les inquiétait. Trincart allait chercher lui-même sa nourriture, et, avant de l'acheter, faisait aux marchands les questions les plus baroques.

Saint-Estève ne sortait que le soir, et mangeait chaque jour dans un restaurant différent.

Quant à Grangemont, il avait renoncé à son valet de chambre, qui connaissait ses deux amis, et il l'avait remplacé par une cuisinière chargée de lui préparer sa pitance quotidienne.

...Mais voici qu'un jour, en furetant dans la cuisine, il découvrit un papier qui contenait de la poudre blanche. Il sauta dessus, prit son chapeau, descendit, entra chez le premier pharmacien comme un aérolicite, lui campa sa poudre sous le nez et lui demanda d'une voix étranglée :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le pharmacien effrayé recula d'un pas et regarda s'il n'y avait pas de sergent de ville en vue. Grangemont renouvelle sa question en se livrant à la pantomime la plus expressive.

Après avoir goûté, le successeur de M. Fleurant répondit simplement :

— C'est de l'arsenic.

— Bien ! râla Grangemont en se précipitant vers la porte contre laquelle il faillit, dans sa précipitation, se casser le nez.

— C'est un fou, dit le pharmacien.

Grangemont remonta chez lui quatre à quatre. Sa cuisinière était rentrée. Il ne fit qu'un saut de la porte d'entrée à la cuisine. Puis, brandissant son papier.

— Vous allez nier, exclama-t-il, vous allez nier, je le parie, je l'affirme, j'en suis sûr. Misérable ! drôlesse ! homicide !

— Quoi nier ? cria plus fort le cordon bleu, quoi ? quoi ? quoi ?...

— Ce n'est pas de l'arsenic, cela ! n'est-ce pas ?

— Si, c'est de l'arsenic ; eh bien ! Après.

— Après ! Elle me dit : Après ? Je

reste anéanti.....Après c'est trop fort. Elle est charmante, ma parole d'honneur, avec son après. Après ! Mais après, malheureuse, ça empoisonne !

— Oui, ça empoisonne les rats, parbleu : est-ce que vous croyez me l'apprendre.

— Les rats et les hommes, Virginie. Tu connais Trincart. Trincart t'a soudoyée. Tu es une empoisonneuse, tu périras sur l'échafaud.

— Ah ! ça, vous allez finir de dégoïser des sottises.

— Virginie, je vais chez le commissaire de police. Ah ! tu t'associe avec Trincart. Il t'a peut-être promis dix mille francs sur le magot. Non vingt mille, alors.....

— Trincart ! répéta Virginie, qu'est-ce que c'est que ça ? Mais monsieur est devenu fou ! Au secours ! au secours !

On accourut. Grangemont exaspéré, horrifié, ahuri, voulait qu'on allât chercher les agents de la sûreté. On parvint pourtant à le calmer, à lui faire comprendre qu'on pouvait avoir de l'arsenic dans une maison sans vouloir empoisonner personne. Virginie avait peur des rats dont la cave était infestée. De là le poison.

Mais Grangemont ne se sentit pas le courage de vivre plus longtemps de cette existence là.

Ce n'est plus tenable, dit-il après un moment. Je suis hâve, défait, maigre comme un jonc. Le jour, je grelotte, la peur et la fièvre. La nuit je ne rêve que Trincart et Saint-Estève font la cuisine pour moi, et qu'ils me forcent à absorber cent cinquante litres d'acétate de morphine. Je n'en puis plus, c'est assez, je finirai par en mourir, j'y renonce, je prends la fuite. Demain, sans rien dire, je partirai pour le Japon. Et, s'il le faut, je ferai le tour du monde jusqu'à la fin.....de leurs jours. Tiens ! quelle excellente idée ! Ce sera moi, au contraire, qui hériterai.

Un mois après il doublait la pointe d'Aden et entrait en plein Océan indien. Sa joie était immense et il la témoignait si bruyamment, à tout propos, que comme le pharmacien, comme sa cuisinière, les passagers le prirent pour un fou. Il l'était déjà peut-être.

Il resta au Japon quelques mois. Ses terreurs l'avaient presque totalement abandonné.

— Si j'allais en Amérique, se dit-il ! oui, oui, c'est cela. Du reste

plus je mangerai d'argent moins je l'aurai en laissant.

Il partit pour San Francisco où il passa trois ou quatre semaines des plus agréables.

— Et dire, murmurait-il un jour en se promenant dans Montgomery-street, que Trincart en ce moment est occupé à assassiner Saint-Estève.

Il venait d'achever cette réflexion lorsqu'un homme doubla le coin d'une rue. C'était Trincart qui le regarda fixement, pâlit car il pâlit au moins autant que Grangemont — et s'écria :

— Comment ! toi, ici !

— Pourquoi pas, balbutia le pauvre homme, tu y es bien, toi.

Il n'y avait rien à répondre à cela.

— C'est vrai, dit Trincart ; mais enfin que fais-tu à San-Francisco ?

— Je me promène, comme tu vois et toi ?

— Moi, je passe.

— Ah ! Et où comptes-tu aller ensuite, mon cher Trincart ?

— Au Canada, oui, au Canada ; si tu viens à Québec, tu es sûr de m'y trouver.

— Moi, répondit Grangemont, je vais en Chine ; si tu vas à Pékin, demande moi.

— Farceur ! fit Trincart en essayant de rire, tout le monde te croyait bien tranquille à Paris.

Grangemont voulut s'égarer à son tour mais cela manqua de conviction et ils firent si piteuse figure qu'ils jugèrent sage de se quitter.

— Je ne t'invite pas à dîner, fit Trincart...

— Non non, non, je te remercie.

— N'oublie pas le 23 mai, au cours de tes voyages.

— Ah ! sacré bleu ! n'aie pas peur, répondit Grangemont.

Ils se quittèrent pleins d'épouvante.

— Il me suit à la piste, guettant l'occasion, se dit Trincart.

— Il me pourchasse. Je regrette de n'avoir pas eu un revolver, fit Grangemont, je m'en serais débarrassé. Dans ce pays, c'est reçu. Mais je suis tranquille, il croit que je vais en Chine. Dans deux mois, il y sera occupé à me chercher. Moi, pendant ce temps-là, je vais filer sur Paris.

L'autre disait :

— J'ai eu joliment peur, mais il va s'en aller bêtement me chercher au Canada, pendant que je rentre-

rai tranquillement en France.

V

Pendant ce temps, Saint-Estève qui ignorait que ses deux dangereux amis avaient eu en même temps la pensée de quitter Paris, Saint-Estève subissait les plus affreux supplices.

Quelque temps auparavant, un jour qu'il était dans une voiture, son véhicule fut accroché, renversé, démantibulé, mis en pièces par un omnibus trop pressé.

Quand on le releva il avait les yeux hors de la tête et ses cheveux se tenaient tout droit comme un cent d'aiguilles. Il fit peur à ceux qui le secoururent.

Un pareil accident, en plein jour, lui parut le résultat de quelque scandaleuse et effroyable machination. Oh ! s'il avait su que Trincart et Grangemont couraient l'univers, il aurait accepté cela d'un cœur léger. Mais il les croyait toujours à Paris et se dit qu'ils avaient changé de tactique.

— Oh ! je devine leur plan, grinçait-il. Comme dans le "Treize," ils veulent me tuer en mettant ma mort sur le compte du hasard.

Il n'osait plus passer sous un échafaudage. Un cocher lui offrait-il son sacre, il croyait reconnaître Grangemont déguisé.

Il en vint à ne plus sortir que le soir. Ce joyeux garçon si gras, si frais autrefois, était devenu étié. Ses cheveux avaient blanchi. Il paraissait avoir soixante ans.

Un homme qui passait un peu vite à son côté le faisait trembler ; une femme qui lui souriait l'épouvantait. Il tressaillait au moindre bruit et croyait toujours voir quelqu'un marcher dans son ombre.

A deux ou trois reprises il se dit qu'une telle existence était intolérable, et il fut sur le point d'aller carrément brûler la cervelle aux auteurs de tant de mauvais maux.

Mais il ne rencontrait plus ni Trincart, ni Grangemont depuis une éternité. Et un jour qu'exaspéré il se présentait chez l'un d'eux pour en finir d'une façon ou de l'autre, on lui répondit qu'il était en voyage.

— Je comprends, murmura-t-il, ces misérables se cachent. Ils n'oseraient m'affronter. Ils veulent me frapper à coup sûr et font semblant de ne plus habiter Paris. Mais, au fait, il y a là une idée. Je vais donner l'ordre à mon concierge de dire à tout venant que je suis à la cam-

pagne, moi aussi. Ce sera une chance de sûreté de plus.

Il prit en effet cette précaution et continua à vivre d'une façon lamentable, ne parlant plus à personne, allant dîner dans des restaurants où il n'osait pas manger si quelque consommateur le regardait plus de cinq secondes.

Et alors, affamé, il faisait deux lieues pour aller acheter un pain chez quelque boulangier de la banlieue qui, évidemment, ne pouvait être dans le complot.

Cette vie devint un enfer et il se disait qu'après tout, il valait mieux se suicider que supporter de semblables angoisses, lorsqu'un événement inattendu vint changer entièrement la face des choses.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 1ER JUIIN 1878.

DEPECHE SPECIALE.

Paris 31 mai, 1878.

L'industrie canadienne vient de triompher d'une manière éclatante à l'exposition de Paris. Hier les commissaires ont mis à l'épreuve trois coffres-forts, le premier était d'une manufacture des Etats-Unis, le second avait été fabriqué par M. Edwards et le troisième était un nouveau modèle de Safe construit par M. G. Chapleau.

Dans le coffre de sûreté américain on avait enfermé des billets de banque dans celui de M. Edwards on avait inséré un chien et dans celui de M. Chapleau on avait placé un coq. Vingt cordes de bois franc saturé de pétrole furent placées autour de chacun des safes et on y mit le feu. Pendant six heures les coffres furent soumis à l'action d'une chaleur des plus intenses. Lorsque l'on ouvrit le "safe" américain, les billets de banque étaient calcinés.

Lorsque l'on ouvrit le coffre d'Edwards le chien sortit en jappant avec les yeux injectés de sang et l'écume à la bouche.

Ce fut autre chose lorsque l'on ouvrit le "safe" de Chapleau. A la grande stupéfaction des spectateurs on trouva le coq GRÉ.

Les Parisiens enthousiasmés attendèrent la girafe du Jardin des Plantes à l'express qui portait le fameux "safe" et ce chef-d'œuvre du génie canadien fut promené triomphalement depuis le Trocadéro jusqu'à la place de la Bastille.

Le chargé d'affaires de la Turquie a adressé la lettre suivante à M. Godefroy Chapleau :

" Monsieur,

" Notre Sublime Porte ayant été défoncée par la Russie et apprenant votre succès à l'Exposition je suis autorisé de la part du Sultan à vous demander la construction d'une porte d'après vos nouveaux modèles.

(Signé) BLAGUE HED PACHA.



LA PECHE DE M. JOLY.

Ça commence à mordre à Trois-Rivières. Turcotte est pris!

LE CANARD A LA LONGUE-POINTE.

L'autre jour il nous a pris fantaisie de faire un voyage à la Longue-Pointe pour visiter l'Asile des Fous. La Cane du Jardin Viger avait le spleen parce qu'elle fait du mauvais sang depuis un mois contre le comité des chemins qui persiste à ne pas l'installer dans son bassin. Pour la distraire nous l'avons amenée avec nous, à condition qu'elle écrirait dans un prochain numéro ses impressions de voyage.

Nous sommes entrés dans l'Asile. Là après avoir compulsé les registres, questionné les bonnes religieuses et le médecin interne, nous avons pu nous former une opinion sur les causes prédisposantes de la folie dans le peuple. Depuis le 2 mars le nombre d'aliénés qui ont été internés dans l'Asile a atteint un chiffre alarmant si on le compare avec de la statistique des années précédentes. Chose étrange pendant cette période, la plupart des cas d'aliénation mentale ont été causés par la lecture des grands journaux français, traitant les différents questions constitutionnelles soulevées depuis la dernière session.

Pénétrons dans la première salle à droite. Il s'y fait beaucoup de tapage, mais n'avez aucune crainte; la folie de ces hommes n'a rien de dangereux. Ce sont des pauvres monomanes qui ont eu le cerveau ramolli par la lecture du NATIONAL, du COURRIER DE ST. HYASINTE, du CANADIEN et du JOURNAL DES TROIS-RIVIERES. Un des malheureux était occupé à tracer des hiéroglyphes sur un morceau de papier. Le chirurgien nous apprit que l'infortuné avait perdu la raison en essayant à comprendre les articles du NATIONAL sur l'affaire Kakaniminimistiquikia. Il passait son temps à dessiner ce qu'il croyait être un plan du Pacifique et des "water stretches" de Mackenzie. Il interrompait son travail quelquefois pour rincer une bouteille en prononçant dans le goulot le

mot Kakaniminimistiquikia. Lu folie de ce malheureux faisait peine à voir.

Assis sur une chaise placée sur une table et la tête entourée de bandelettes de papier blanc était un jeune homme à la figure émaciée. Il lançait des anathèmes contre toute la société et donnait des bénédictions. Ce malheureux avait eu la boussole détraquée par la lecture du CANADIEN et s'imaginait qu'il était l'ape. Sa folie offrait un caractère plus dangereux que celle du premier; lorsque ses compagnons d'infortune ne portaient pas attention à ses discours il devenait enragé, et les gardiens étaient obligés de lui mettre une camisole de force.

Le médecin nous a fait observer plusieurs cas d'aliénation mentale causés par des émotions électorales. Un embouteilleur de petite bière, rouge renforcé, croyait que l'échevin Grenier avait été élu dans Montréal-Est et il passait son temps à faire signer une requête par les internes de l'établissement demandant au cabinet Joly de passer un bill permettant aux députés de Trois-Rivières d'accepter des contrats du gouvernement pour des routes de chemin de fer.

Un troisième s'était ramolli le cerveau en assistant aux séances du Conseil de Ville lorsqu'on y discutait sur la question de la rue Bronnan et sur la lettre de M. Roy. Le malheureux s'imaginait qu'il était échevin. Tous les cinq minutes il demandait au maire de rappeler l'échevin Gauthier à l'ordre parce qu'il violait le règlement qui défend aux échevins de parler plus de dix minutes sur une question.

Après avoir parcouru plusieurs corridors nous sommes entrés dans la partie de l'Asile où sont enfermés les fous furieux. Dans une cellule nous avons vu un homme enchaîné. Il portait la camisole de force. Il avait le regard hâves, la prunelle des yeux excessivement dilatée et les lèvres froquées d'écume. Cet énergumène était le pensionnaire le plus dan-

gereux de l'établissement. Nous demandâmes à notre cicérone la cause de sa folie.

Cet homme, nous fut-il répondu, a été un abonné du NOUVEAU-MONDE depuis sa fondation. Lorsqu'il n'était pas dans ses accès de furie, il psalmodiait trois ou quatre phrases de M. de Bonpart et récitait par cœur deux ou trois de ses conférences. Quelquefois empoignant les barreaux de sa cellule, il disait aux assistants que le NOUVEAU MONDE avait une é circulation énorme à Montréal et qu'il relèverait le parti conservateur.

Dans notre prochain numéro nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs un compte-rendu de notre voyage écrit par la Cane du Jardin Viger.

CORRESPONDANCE.

MON CHER PALMIPÈDE,

Un correspondant du NOUVEAU-MONDE qui signe *** a dernièrement dénoncé le CANARD comme un mauvais sujet. Et c'est à moi, Polycarpe Barbanchu, que s'adresse cette charitable allusion. "O tempora, o mores!" Proh pudor! Eh quoi! le CANARD s'abaîsserait à écouter le premier benêt venu, il s'exposerait à perdre la faveur des gens d'esprit et de goût, et à n'être lu que par des puritains et des sectaires, non, mille fois non, ventrebleu!

Nous sommes Français et Gaulois, ou fils de Français et de Gaulois, le même sang qui jadis coulait dans nos veines, mais que nous sommes changés! et que nos mœurs autrefois douces, hospitalières et pleines d'aménité sont devenues sévères et rigides. On ne peut dire un mot honnête, on ne peut avoir l'esprit éveillé et lesté, on ne peut être galant sur un ton de bonne compagnie, sans qu'un bourgeois pudibond vous dénonce de suite au mépris de vos contemporains. Nous devenons Anglais à part de quelques esprits restés indépendants. Le dimanche, ce jour de joie et de fête par toute la France, est au Canada quasi un jour de deuil, un jour morne et lugubre, où l'on ne danse plus au son du tambourin dans les villages, où l'on ne boit plus de vin, où les restaurants sont fermés, où l'on ne fait plus de musique, où les cochers mêmes remettent leurs voitures. Nous sommes devenus puritains, et nous rivalisons avec les Anglais pour la fondation de sociétés de tempérance. En avons nous de ces sociétés de tempérance! Nous sommes parvenus à ce comble d'horreur que ceux mêmes qui mottent de l'eau dans leur vin sont honnis et bafoués. D'où vient cette pruderie dans les mœurs. Il faudrait donc revêtir un cilice et alter manger des noix dans les déserts. On ne pourrait donc parler des fleurs et des parfums du printemps, des grâces de la nature, des beautés de la création. Bon Dieu! quels coquefredonilles! quels cafards! Ces gens là méritent des camoufflets et des bonnets d'âne.

Voici un exemple de leur sottise

à Québec. La fontaine de la Place d'Armes était ornée autrefois de petits Amours tels que les anciens représentaient le fils de Cythérée. Nos puritains ont crié à la nudité, au scandale; le Conseil-de-Ville composé de badauds reconnut son erreur dans une séance solennelle, abolit les Amours et ne laissa qu'une espèce de Neptune, qui paraît bien mal. Nous végétons ou nous languissons. Il n'y a plus de Château St. Louis, il n'y a plus de Frontenac. Québec est un ancien nid d'aigles hanté par des hiboux et des chouettes, et les anciens preux et hommes d'armes, qui faisaient retentir l'écho de ses remparts de leurs trompettes guerrières, sont remplacés par des bourgeois rubiconds et ridicules, paisibles pêcheurs à la ligne, qui tremblent le soir en lisant PICOUVOC LE MAUDIT.

Ces éclaires farouches ne pourraient voyager en Grèce sans se fermer les yeux. Ils s'enfuiraient de Rome, cette ville de marbre remplie de chefs-d'œuvre. Pourraient-ils admirer ce beau tableau du Guide, représentant l'Aurore dans un quadriga et un amour portant une lorche et volant au-dessus des chevanx. Ils se voileraient la face devant la Vénus de Milo. Ils crieraient anathème à l'Apollon du Belvédère.

Grâce à ces cafards, qui enchérissent sur les mœurs puritaines, nous sommes devenus des Français dégénérés. Nous avons perdu la verve gauloise, la gaieté, la chanson, le vaudeville; nous ne sommes pas malins du tout. Ici un Désaugiers ou un Béranger serait mis au ban de la société. Nous oublions tous les jours la France dont nos pères étaient fiers, ses grands hommes et ses beaux livres. Cependant l'esprit en est encore vivace et chez quelques hommes du monde et chez quelques lettrés, mais les lettrés et les hommes bien pensants n'ont pas d'influence sur les moutons de Panurge de ce pays.

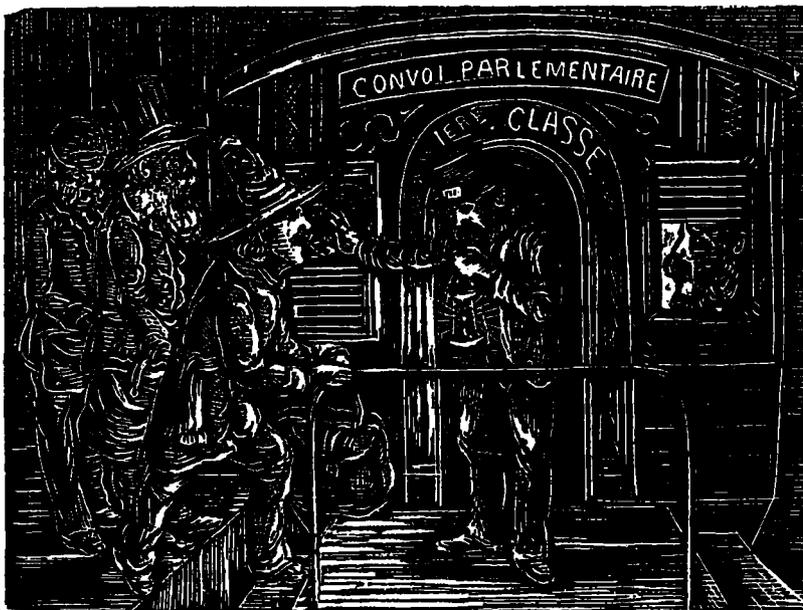
Ce n'est pas au grimaud qui a écrit cette lettre au NOUVEAU-MONDE que j'adresse ces remarques; il n'est pas digne de les entendre; c'est aux quelques hommes de bonne volonté qui veulent bien lire les folies que j'écris dans le CANARD; c'est aussi dans le faible espoir de réveiller le sentiment national de mes contemporains, mais je crains que la corde qui vibrait jadis à ce beau nom ne soit depuis longtemps brisée et muette.

POLYCARPE BARBANCU.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

JOLIETTE. — On demande à St. Alphonse, comté de Joliette, 200 charretiers pour y charroyer de la terre afin de couvrir l'or qui y est tellement abondant qu'il dépasse partout la surface du sol. Pendant l'équinocxe M. E. Depuis craint que les reflets du soleil sur le métal brillant ne fasse perdre la vue aux futurs actionnaires qui vont visiter la mine avant de souscrire pour l'exploitation de la mine.

Ces jours derniers un charretier de Joliette nommé Coqnoir avait dans son tombereau une charge tellement lourde du précieux



LE DÉPART POUR QUEBEC—A la Gare Bonaventure.

Les raftsmen conservateurs veulent monter dans le char de première classe où sont Joly et les autres bourgeois de chantier. Ils chantent :

Laissez passer les raftsmen.
D'zing à la rigne bagne, bagne !

LUC (le conducteur).—Vous ne monterez pas ! Avec les tickets bleus on ne passe pas dans le char de première classe. Il faut des tickets rouges aujourd'hui.

LES RAFTSMEN.—On entrera tout de même !

LUC.—Si vous entrez, je ne vous rendrai pas à Québec. Je vous ferai débarquer à la Station des Tanneries.

métal que son essieu s'est brisé. Des cultivateurs généreux de Radstock ont immédiatement ouvert une souscription afin de donner le moyen au malheureux de se rendre au chef-lieu avec sa charge.

FABLE EXPRESS.

Dédié sans permission à M. LESAGE, Surintendant de l'Aqueduc.

Le Conseil a baissé les gages de Lesage, Notre Surintendant s'est écrié : "Morbleu ! Je suis assez payé. Bon, restons à l'ouvrage."

NORALE.

Le sage doit savoir se contenter de peu.

COUACS.

On lit dans le NATIONAL de samedi dernier :

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Immédiatement après le diner, Leurs Excellences le Gouverneur-Général et Lady Dufferin se rendirent à l'Académie de Musique, afin d'assister à la représentation de l'Orus, magnifique drame militaire.

Lord Dufferin doit avoir une pauvre opinion de notre goût pour les spectacles. N'aurait-il pas mieux valu faire assister Son Excellence à une représentation de nègres. Les jeux d'ours sont si communs depuis quelque temps.

Mes enfants, disait l'autre jour certain professeur à ses jeunes élèves, ne pourriez-vous pas dire de quel pays était Jeanne d'Arc ? Tout le monde se tait; c'est que tout le monde l'ignore. Eh ! bien, apprenez donc quelle était sa Domrémy, de Vaucouleurs. Mais, à présent,

mémoires de lièvre, comment vous souviendrez-vous de Domrémy ? Il faut premièrement pour vous rappeler le dom, bien retenir ce titre espagnol qui précède tous les noms de nobles, comme par exemple: Don Quichotte; et, quant à Rémy, mes enfants, il vous sera facile de le graver dans votre mémoire en pensant à Saint Remy, archevêque de Rheims, qui a sacré le roi Clovis. Voyons, maintenant si nous y sommes:—Où est née Jeanne d'Arc?—A Don Remy.—Fort bien; maintenant, qui était archevêque de Rheims quand Clovis a été sacré?—Don Quichotte!

Nous empruntons au Ruski Mir, la plaisanterie suivante, que ce journal publie en français, et qui symbolise plus ou moins l'état actuel de la question. Dans le Palais de Dolma Bagtsché existe un écho fatidique que les sultans vont consulter dans les moments d'extrême péril. C'est ce que vient de faire Abdul Hamid.

—L'Angleterre, s'écrie-t-il.—
Erre, répond l'écho.
—Les Autrichiens !—Chiens.
—La Prusse—Russe.
—Mes principautés !—ôtés.
—Mes cuirassés !—assez.
—Mes pachats !—achats.
—Et Suleiman !—ment.
—Mais j'ai Mouktar !—tard.
—Qu'ai-je pour payer ces millions !—liards.
—Tout est perdu alors; mais il me reste l'Asie !—Vas-y.

Quelques échos du jour :

Que celui qui n'a pas d'enfants jette la pierre à ce papa !
Le jeune Edouard a été privé de

dessert pour avoir dit : " des nèfles " à son répétiteur.

Au moment où passent les friandises, le gamin, qui n'a pas le droit d'y toucher, s'abandonne au désespoir

—Je comprends qu'on prive cet enfant de dessert, dit le père avec un accent d'impatience, mais alors qu'on n'en serve pas !

—Veux-tu me faire une commission, mon ami ? je te donnerai la pièce.

—Combien demande le gamin.
—Deux sous.
—Dites donc, vous, est-ce que je suis votre domestique ?

—Un peu plus loin :
Oh ! ça ! cocher, vous ne pourriez donc pas être plus poli ?

—Impossible, bourgeois... Mes parents m'ont mis cocher de place parce que j'étais grossier avec tout le monde.

—Deux affiches parisiennes :
Copié rue Lourmel, sur une échoppe :

" Fermé pour cause que je n'ai plus d'argent... "

Voilà de la franchise, au moins !
Copié à Bel-Air :

VENTE D'ENGRAIS DE BESTIAUX.
On peut traiter de la main à la main.

Tout ce qu'il y a de plus "sic"

—L'exposition du "Tam-Tam" est terminée ! Heureux visiteurs indigènes et exotiques, combien nous envions votre bonheur et votre surprise ! Mais écoutons l'exposant :

Le Tam-Tam, qui ferait teindre les cheveux en rouge de Saturne à tous ses rédacteurs pour être agréable à ses lecteurs, vient de compléter ses installations.

Toutes nos vitrines sont terminées.

Par exemple, nous avons fait mettre des glaces en fer-blanc pour éviter qu'elles ne soient brisées par la foule pendant l'encombrement inévitable des premières semaines.

Les envois sont au grand complet et vraiment magnifiques; c'est même trop beau.

Mentionnons les principaux objets saillants — comme les yeux de Mlle. Tilly :

N. 15748. — (Machines à faire les vers) pour poètes à court d'idées. On n'a qu'à proposer un sujet, à jeter des caractères d'imprimerie dans un entonnoir et immédiatement on obtient des poésies, des sonnets, des des, etc. beaucoup mieux écrits que les ouvrages en ce genre de M. de Lorgeril.

N. 3932. — Le (néo-beignet des familles.) Classe d'économie domestique. Ne jetez jamais vos vieilles éponges; grâce à la poêle soumise au jury, vous obtenez, avec tous les débris d'éponges trempés dans la frisure qu'elle renferme, des beignets délicieux et presque insurpassables.

Une des plus grandes attractions sera aussi la presse à fabriquer les mies de pain mécaniques.

Le "phonophonophone" répète non seulement ce qu'on a dit, mais encore ce qu'on a pensé. Avec le phonophonophone, impossible

de dissimuler la vérité, l'instrument redressant tous les mensonges. Le Palais de justice lui-même est venu hier dans nos bureaux pour acheter le modèle original.

Nous avons aussi disposé dans le parc du Trocadéro quelques arbres introuvables. L'antique "saucissonnier" à "l'ail" le vénérable "arbre à faux-cols," qui fleurit à chaque changement de mode; "l'arbre à pains à cacheter," qui ne fleurit que tous les cinquante ans, dans une serre où on ne le chauffe qu'avec des enveloppes bulles, et le "gazonnier nain," décrit par Plin et retrouvé, il y a quatre ans, auprès de l'île de la Grande-Jatte, y accompagneront "l'arbre à caractères d'imprimerie," sur lequel on vient de trouver le moyen de greffer de l'elzévir. Une espèce assez bizarre, nommée: Bouillabaisse (Bouillabassa maritima Linné.) Avec cette plante, plongée dans du bouillon gras, on fait un excellent polage, et avec le résidu, on fabrique du marbre factice,

On verra aussi un verre grossissant pour optique. Il grossit tellement que l'on est obligé de se mettre cinq pour voir à travers.

No. 5311.—Le... Non mais vous verrez ça!

Ecoutez parler un yankee canadien français d'Holyoke qui est venu à Montréal pour assister à la grande revue de la Fête de la Reine:

"J'avais mis mon pocket book dans mon arse pocket. Un pick-pocket me l'a robbé sur la rue St. Laurent."

Les architectes sont en ce moment tranquilles comme "bâtisse."

La canicule approche, chacun se mettra à la recherche d'un endroit où il pourra goûter une glace bien préparée ou d'autres breuvages rafraichissants. N'oubliez pas d'aller chez J. B. H. Garipey, confiseur 600, rue Ste. Catherine. C'est là où vous trouverez la meilleure crème à la glace.

— A. Trudel, entrepreneur de pompes funèbres a transporté son établissement du No. 667 Rue St. Joseph au No. 336 Rue Richmond.

Habilllements en drap, coating, tweed, etc., confectionnés à des prix qui défient la compétition chez J. W. Lamontagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent

Dans quelques jours si la température continue de s'élever Montréal jouira du même climat que le Sénégal. Pour échapper aux ardeurs dévorantes de la canicule nous n'avons qu'une seule ressource, ce sera d'aller nous asseoir sous les frais ombrages du jardin de M. F. Larin, No. 88 rue St. Laurent. Ce monsieur a toujours la célèbre Lager beer importée de Rochester qu'il servira glacée à ses clients. Le jardin a été restauré et mérite une visite des touristes. Allez-y, nous ne vous disons que ça.

ATTENTION.—Quelques chose d'extraordinaire. Vous trouverez au No. 47 rue St. Laurent près de la rue vitré, toujours à la même place, chez le véritable Brazeau, de belles pipes en imitation d'écume de mer pour 10 cents seulement. Toutes ces autres marchandises ont subi les mêmes réductions de sorte que ces concurrents qui étaient déjà jaloux de la modicité de ses prix vont bien cette fois crever de dépit et penser que la meilleure chose qui leur reste à faire, est de fermer boutique.

M. C. de B... un des hommes les plus spirituels de Montréal vient de commettre un calembour qui a créé une profonde sensation lundi dernier au Palais de Justice. Il était parrain au baptême d'un de ses neveux dans la sacristie de Notre-Dame Le bedeau en apportant le sel au curé dit à M. de B.. Ma foi, vous avez un si beau chapeau que je crois que vous l'avez acheté chez Dubuc, Desautel et Cie. Nos. 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine. C'est là où l'on achète toujours à bon marché

UN AUTRE COUP D'ETAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.—Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapiseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter: une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 18.



An fuyant—1 dans G—on tombe sous van—dans un O-tre.

En fuyant un danger, on tombe souvent dans un autre.

W. MCBETH
TAILLEUR,

121,—RUE NOTRE-DAME,—121

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.
Montréal, 18 mai. 33

POUR QUELLE RAISON

LA

MAISON A. PILON & Cie

Est-elle toujours foulée de monde? On ne peut passer là, sans que le magasin soit COMBLE! et pourtant ce magasin est le plus grand de la PUISSANCE! Alors il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire!

La raison pourquoi le magasin de

A. PILON & Cie.,

est toujours plein comme un œuf c'est que ce magasin est le mieux assorti de toute la Puissance; qu'il tient toutes les lignes de Marchandises Sèches, depuis les communes jusqu'aux plus riches. Jamais asortiment n'a été aussi considérable! et jamais Marchandises n'ont été offertes à des BAS PRIX SEMBLABLES.

C'EST QUELQUE CHOSE D'INOUI

On ne peut aller visiter ce beau magasin et voir ces belles Marchandises sans acheter, tout est à

SI BON MARCHÉ.

UNE CHOSE QUI VA FAIRE

ACCOURIR TOUT LE MONDE!

55 caisses d'Alpacas brillants valant 25c pour 15c seulement. Ces Alpacas ont été achetés à l'encan et SONT de VALEUR SUPERIEURE.

Les Tweeds

sont sacrifiés. Venez donc voir ce que nous offrons.

SANS BLAGUE!

jamais tweeds n'ont été vendus à des sacrifices semblables

ET NOS ETOFFES A ROBE?

c'est à n'y pas croire.

1000 chapeaux garnis importés au quart du prix!

VENEZ EN MASSE.

A. PILON & CIE.,

647 & 649 RUE STE. CATHERINE

MONTRÉAL,

Toujours à la Boule Verte.

D. RODIER,
Marchand de Chaussures,
en gros et en détail,
143, Rue St. Laurent, Montréal.

M. DAVID RODIER donne avis au public qu'il a fait une réduction considérable dans ses prix, et maintenant c'est l'occasion la plus favorable d'aller acheter lui. C'est sans contredit le magasin de chaussures le plus populaire de la rue St. Laurent.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines
EN GROS ET EN DÉTAIL.

208,—RUE ST. LAURENT,—208
Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

N. RIOUX

TAILLEUR.

Liste des prix pour la façon:

Pour un habillement en tweed... \$4.00
" " tricot (diagonal)... 5.00
" " drap..... 6.00

Au No. 31 Rue des Fortifications,
coin de la Côte St. Lambert.
16 mai. 83—dp



Bureau de Poste de Montréal.

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLÉES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade.
18 mai. 33—k

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs.

Hépas servis à toute heure. Tonistes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner à la maison St. Denis.

Prix modérés. C. GREGOIRE, Agt.
23 mrs—25

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires
Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)